



Chapitre 33 : la boucle est bouclée

Par moustik80

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le couple avançait à présent main dans la main, et il détonnait quelque peu dans la foule.

Hermione portait un jean déchiré et un tee-shirt noir à l'effigie du groupe Nirvana. Ses cheveux bruns, bouclés et indomptables comme à l'accoutumée, encadraient son visage, à l'exception d'une large mèche rouge qui tombait sur le côté droit.

Fleur, quant à elle, arborait une longue robe bleue, un peu démodée, qui descendait jusqu'à ses chevilles. Ses cheveux blonds étaient relevés en un chignon soigné, comme elle en avait l'habitude dans son ancienne vie.

À y regarder de près, un observateur attentif aurait remarqué que la jeune femme en robe semblait légèrement nerveuse, ses yeux glissant parfois sur les passants. Mais en ce samedi matin animé, la plupart des gens n'accordaient qu'un regard distrait à ce couple dépareillé, trop occupés à leurs courses ou à leurs conversations.

Le marché n'était qu'à quelques pâtés de maisons, aussi Hermione et Fleur avançaient-elles tranquillement sur le trottoir, main dans la main.

Hermione arborait son célèbre sourire, celui que seuls ceux qui la connaissaient vraiment savaient interpréter : un sourire large, lumineux, qui signifiait qu'elle était profondément heureuse et comblée. Et c'était vrai. Aujourd'hui, Hermione était vraiment heureuse.

Fleur était, elle aussi, enchantée... mais son enchantement se mêlait à une nervosité tenace. S'afficher publiquement main dans la main avec une femme restait terriblement effrayant pour quelqu'un à qui l'on avait répété toute sa vie que c'était mal, un péché, une honte. Elle s'attendait presque à sentir les regards peser sur elle, à ce que les passants la pointent du doigt ou qu'un geste hostile éclate d'un instant à l'autre.

Mais Hermione, attentive, lui avait assuré à plusieurs reprises que tout irait bien. Alors Fleur inspira profondément, repoussa ses peurs et décida de faire confiance à celle qu'elle aimait. Elle serra un peu plus fort la main d'Hermione et continua de marcher à ses côtés.

À sa grande surprise, personne ne dit mot. Pourtant, en approchant du marché, Fleur remarqua quelques regards insistants qui la rendirent un peu nerveuse.

— Hermione... les gens nous regardent, murmura-t-elle en serrant un peu plus sa main.

Hermione s'arrêta et se tourna vers elle, un sourire amusé aux lèvres.

— Bien sûr qu'ils nous regardent. Regarde-moi : je porte un jean troué et un vieux tee-shirt de rock. Et toi, tu portes une robe longue, qui pourrait sortir tout droit d'un autre siècle. On détonne un peu dans le paysage, voilà tout. Ça n'a rien à voir avec le fait que nous soyons deux femmes qui se tiennent la main.

Fleur fronça les sourcils, légèrement vexée.

— Mais j'aime cette robe. Une dame convenable devrait toujours porter une belle robe en public. C'est ce que disait toujours ma mère.

Hermione retint un commentaire, elle trouvait que cette robe faisait un peu vieille, mais préféra ne rien dire. À la place, elle se pencha doucement vers Fleur.

— Tu es magnifique.

Et, pour appuyer ses mots, elle déposa un rapide baiser sur ses lèvres.

Fleur eut un sursaut, écarquillant les yeux.

— S'embrasser... en public ?! Hermione, ne refais jamais ça ! C'est... c'est scandaleux !

Hermione éclata de rire, incapable de se retenir. Les passants autour d'elles ne leur prêtaient guère d'attention, trop occupés à choisir leurs légumes ou à discuter. Elle serra la main de Fleur et reprit leur marche, amusée par l'indignation de sa compagne.

- première leçon : on peut s'embrasser en public se témoigner de l'affection et de l'amour

avant même que Fleur puisse répondre Hermione pssa à nouveau ses lèvres contre celle de Fleur cette fois pour un baiser passionnée et profond. Qui fit se réchauffer le corps de Fleur tandis qu'Hermione enfonçait lentement sa langue dans sa bouche, Fleur se laissa emporter.

lorsque Hermione rompit le baiser pour reprendre son souffle Fleur était complètement hébété

- Regarde autour de toi, les gens s'en fichent

Fleur regarda autour d'elle et effectivement Les passants autour d'elles ne leur prêtaient guère d'attention, trop occupés à choisir leurs légumes ou à discuter. Hermione serra la main de Fleur et reprit leur marche, amusée par l'indignation de sa compagne.

— Je n'ai pas besoin de me cacher. Je n'ai pas besoin de dissimuler mes sentiments. Je peux être... comment tu appelles ça déjà ? demanda Fleur en fronçant légèrement les sourcils.

— Lesbienne, mon amour, répondit Hermione avec un sourire en continuant d'avancer.

— C'est ça ! Je suis lesbienne, et j'aime la compagnie des femmes, déclara Fleur avec une certaine fierté dans la voix.

Hermione plissa aussitôt les yeux et reprit, faussement sévère :

— Heu, correction. Tu es lesbienne, oui... mais tu n'apprécies que la compagnie exclusive d'Hermione Granger. Parce que quand tu dis la compagnie des femmes, ça peut laisser croire à... d'autres femmes. Et ça, c'est totalement exclu.

Fleur esquissa un sourire espiègle.

— Très bien. Je suis lesbienne et je ne préfère que la compagnie d'Hermione Granger.

Elle donna un petit coup de coude à sa compagne avant d'ajouter :

— Et pas d'autres femmes pour toi non plus, hein ? Tu es ma lesbienne, ne l'oublie pas.

— Pas question, répliqua Hermione en riant. D'ailleurs... laisse-moi te montrer quelque chose.

Elles étaient arrivées sur la place du marché. Hermione avait repéré un fleuriste et, sans prévenir, lâcha la main de Fleur pour s'approcher de l'étal. Elle choisit un magnifique bouquet de roses rouges, puis revint vers Fleur... et se mit à genoux, là, au beau milieu de la foule.

— Puisque madame souhaite être courtisée... dit-elle en levant le bouquet, laissez-moi vous offrir ces fleurs. Je t'aime, Fleur, d'un amour si profond qu'aucun mot ne saurait l'exprimer. Je n'ai pas grand-chose à t'offrir, mais... j'espère que tu me feras l'honneur d'accepter d'être ma petite amie.

Fleur resta figée, surprise. Hermione lui avait vaguement expliqué ce que signifiait *être petites amies*, mais voir la jeune femme agenouillée devant elle, les yeux brillants, accomplissant un geste aussi romantique... la bouleversa profondément.

— Bien sûr que j'accepte, souffla-t-elle, émue.

Hermione se releva et l'embrassa tendrement, sous le regard attendri de quelques passants. Fleur ajouta avec un sourire amusé :

— Si j'ai bien compris, être petites amies, cela veut dire que je suis la seule que tu vas courtiser ?

— Oui, ma Bella. Tu es la seule que je courtiserai. Et c'est aussi valable pour vous, mademoiselle Delacour... car vous avez accepté, ne l'oubliez pas.

— Je ne l'oublierai pas, répondit Fleur dans un souffle.

Hermione lui tendit le bouquet, que Fleur prit contre son cœur comme un trésor.

— Normalement, j'aurais dû t'offrir une bague de promesse, murmura Hermione. Mais mes finances sont un peu limitées... Dès que je trouverai un travail, je t'en offrirai une, je te le promets.

Fleur secoua doucement la tête, le regard tendre.

— Pas la peine. Je sais que tu es sincère, Hermione. Et aucun bijou au monde ne pourra jamais remplacer ça.

Après cette parenthèse romantique, le couple se recentra sur son objectif premier : trouver les ingrédients pour le repas du soir.

Fleur avançait d'étal en étal, les yeux écarquillés, observant avec curiosité la profusion de fruits, de légumes, d'herbes et d'épices qu'on lui proposait. Elle donnait son avis sur chaque suggestion d'Hermione, parfois avec sérieux, parfois avec une naïveté touchante.

— Ces feuilles sont vraiment vertes... est-ce normal ? demanda-t-elle en désignant une laitue bien fraîche.

— Oui, c'est même plutôt bon signe, répondit Hermione en riant doucement.

En vérité, Fleur n'avait jamais eu à faire les courses elle-même, encore moins à préparer un repas. Dans son ancienne vie de jeune bourgeoise, tout cela avait toujours été pris en charge par le personnel. Pourtant, elle se laissait guider par Hermione avec un plaisir sincère, ravie de partager cet échange simple et quotidien.

Bientôt, après avoir longuement discuté des différentes options, elles se mirent d'accord : elles prépareraient une salade César. Hermione choisit les ingrédients nécessaires avec méthode, tandis que Fleur l'aidait à porter le panier, fière d'apporter sa contribution.

Pour la première fois depuis longtemps, elles ressemblaient à un couple ordinaire, perdues dans la foule du marché, et cette normalité avait quelque chose de profondément apaisant.

Elles s'apprêtaient à quitter le marché lorsqu'un petit garçon de cinq ou six ans leva soudain les yeux vers Fleur et la pointa du doigt.

— T'es habillée bizarrement ! lança-t-il sans détour.

Fleur écarquilla les yeux, offensée. Hermione, elle, sentit la colère lui monter mais parvint à la maîtriser. Elle s'accroupit à hauteur du garçon, le regard sérieux.

— Ce n'est pas gentil de dire des choses comme ça.

Le garçon, loin d'être impressionné, ajouta avec toute l'innocence du monde :

— Mais... elle ressemble à ma grand-mère.

Hermione grimaça intérieurement. *Bon, il n'a pas vraiment tort*, pensa-t-elle en son for intérieur, mais pas question de laisser passer ça. Pas devant Fleur.

Elle se pencha encore un peu plus, prenant un air conspirateur.

— Tu veux que je te confie un secret ? chuchota-t-elle.

Les yeux du petit s'illuminèrent aussitôt.

— Oui, oui !

Hermione esquissa alors un sourire diabolique, dévoila ses dents et se passa lentement la langue sur les lèvres.

— Eh bien... je mange les enfants.

Le garçon poussa un hurlement strident.

— Maman !!

En larmes, il détala vers sa mère, qui, surprise, le recueillit dans ses bras derrière l'étal voisin.

— Hermione !

Fleur lui saisit brusquement le poignet et l'éloigna du stand. Une fois assez loin du marché, elle la poussa doucement contre la poitrine.

— Tu as fait peur à ce garçon ! C'était vraiment impoli... et indécent. Tu n'étais pas obligée de faire ça, gronda-t-elle.

Hermione leva les mains en signe de défense.

— Désolée de ne pas être une *dame*. Tous mes ancêtres étaient des Irlandais pauvres, légèrement alcooliques, qui ont fini par immigrer en Australie.

— Ça ne justifie pas pourquoi tu as agi ainsi, répliqua Fleur avec fermeté.

Hermione soupira et reprit, plus sérieuse :

— Il a dit que tu avais l'air bizarre. Deuxième leçon du jour : attends-toi à ce que je sois cruelle avec quiconque est méchant avec toi. Tu es ma femme, et je ne tolérerai jamais qu'on te fasse du mal, peu importe qui... ou quel âge il a. Et pour ma défense, j'ai encore une gueule de bois, ce qui ne m'aide pas à être agréable.

— Tu devrais quand même te contrôler, Hermione. C'était un enfant. Il n'a même pas réfléchi à ce qu'il disait.

Hermione haussa les épaules, un brin contrite, et reprit la main de Fleur.

— Allez, on rentre à la maison. Il faut mettre nos provisions au frais.

Elles firent quelques pas, puis Hermione ajouta dans un souffle :

— Et je suis désolée. Promis, je ferai plus attention.

Fleur hocha doucement la tête.

— Arrête juste de faire pleurer les enfants, s'il te plaît. Je dois encore m'adapter à ton monde. Tu pourrais au moins essayer de...

— C'est bon, j'ai compris, l'interrompit Hermione avec un sourire fatigué.

Une fois rentrées et les courses rangées, Hermione sentit de nouveau le poids de la fatigue et des restes de sa gueule de bois l'écraser. Elle se massa les tempes.

— Je crois que je vais retourner m'allonger un peu.

Fleur, hésitante, demanda timidement :

— Tu pars te reposer ? Est-ce que... je peux venir avec toi ?

Hermione tourna la tête vers elle et lui offrit un sourire doux.

— Bien sûr.

Quelques minutes plus tard, Hermione se glissa dans le lit. Fleur la suivit aussitôt et lui proposa de se blottir contre sa poitrine. Hermione ne se fit pas prier : en quelques instants, elle s'endormit profondément, bercée par cette chaleur rassurante.

Fleur, elle, resta éveillée. Elle se contenta de l'observer, un léger sourire aux lèvres, tout en la serrant tendrement dans ses bras. Elle aimait définitivement cette femme. Elle savait qu'Hermione pouvait être grossière, impolie, parfois emportée... mais elle savait aussi qu'elle était capable d'une douceur infinie, d'une loyauté sans faille, et qu'elle resterait toujours fidèle, honnête et sincère.

Pendant près d'une heure, Fleur garda Hermione endormie contre elle, profitant de ce moment suspendu. Elle se surprit à passer ses doigts dans les boucles indisciplinées de sa compagne, geste devenu presque instinctif. Les toucher, les caresser... c'était sans doute son activité favorite.

Lorsque Hermione commença à émerger, papillonnant des paupières, Fleur fredonnait encore un vieil air folklorique de son époque, sa voix douce se mêlant au geste tendre de ses doigts jouant dans ses cheveux.

— Hermione... murmura doucement Fleur.

— Oui... répondit Hermione, encore à moitié endormie.

— J'aimerais te faire une demande, dit-elle tendrement.

Hermione leva légèrement la tête pour la regarder, ses boucles éparpillées contre la poitrine de Fleur.

— Quoi donc ?

— Tes cheveux... ils ne descendent qu'aux épaules. Tu accepterais de les laisser pousser ? J'adore tes cheveux, ils sont si beaux. Je sais que ça peut paraître ridicule, mais je les aime vraiment beaucoup... même si, évidemment, je t'aime toute entière.

Profondément touchée par cette demande, Hermione esquissa un sourire attendri.

— Pour toi, tout est possible.

Et elle le pensait sincèrement. Pour la femme qu'elle aimait, Hermione aurait laissé pousser ses cheveux jusqu'au bas du dos s'il le fallait. Tout pour voir Fleur heureuse.

— Merci, mon amour, souffla Fleur en continuant de faire courir ses doigts dans la chevelure d'Hermione. Puis, après un instant de silence, elle ajouta :

— Il est presque l'heure du déjeuner... On pourrait manger dehors ? Tu avais parlé de *fish and chips* ce matin.

Hermione se redressa un peu, amusée.

— Sortir deux fois en une seule journée, mademoiselle Delacour ? Je dois vraiment être de bonne compagnie, dit-elle en souriant.

Les joues de Fleur s'empourprèrent légèrement.

— J'ai juste besoin de sortir. Et puis... j'aime te tenir la main en public. Ça me fait me sentir spéciale. Et belle.

Hermione caressa sa joue avec tendresse.

— Ça me fait la même chose. Et si tu te sens assez courageuse, pourquoi ne pas aller jusqu'à l'ancienne auberge de ton père ? C'est là-bas qu'on trouve le meilleur *fish and chips* de la ville.

Fleur hésita. Elle repensa à sa visite de quelques jours plus tôt, et à la douleur qui l'avait submergée en voyant son passé effacé. Mais aujourd'hui, Hermione était là, à ses côtés. Après un moment de réflexion, elle hocha doucement la tête.

— Oui.

Avant de partir, Fleur décida de se changer. Elle choisit une robe plus simple, plus classique, et surtout moins démodée que celle du matin. Lorsqu'elle réapparut ainsi vêtue, Hermione ne put s'empêcher de sourire, amusée par cet effort visible de sa compagne pour s'adapter à son époque.

— Tu es ravissante, dit-elle simplement, et son regard tendre fit rosir les joues de Fleur.

Avant d'entrer dans le bâtiment, Fleur s'arrêta un instant pour l'examiner une nouvelle fois. Les changements lui sautèrent encore aux yeux : la façade repeinte, les enseignes lumineuses, l'allure de pub moderne. Mais cette fois, au lieu de reculer comme l'autre jour, elle se sentit fière. Fière de voir que l'entreprise fondée par son père, malgré les années et les bouleversements, était toujours debout.

— Prête ? demanda doucement Hermione en posant une main rassurante sur son bras.

— Oui, répondit Fleur dans un souffle.

Elles franchirent la porte et furent aussitôt enveloppées par l'ambiance animée de l'auberge. Plusieurs personnes discutaient bruyamment autour d'une pinte, d'autres déjeunaient, et au fond, un petit groupe avait les yeux rivés sur un match de football retransmis sur grand écran. Fleur fut frappée par le mélange d'odeurs : la bière, la friture, le bois ciré. La musique moderne, les téléviseurs, les tables de billard et le jeu de fléchettes renforçaient ce décor qui lui était encore étranger.

Pourtant, au milieu de tout cela, son regard accrocha le vieux bar de bois sombre. Le même que dans ses souvenirs. Ses doigts tremblèrent presque en le reconnaissant, comme si, malgré le temps et les transformations, une petite part de son passé avait survécu. Et cette découverte suffit à lui donner un sentiment inattendu : celui d'être un peu chez elle.

— Viens, on va s'asseoir au bar, proposa Hermione, qui avait remarqué l'éclat dans les yeux de Fleur.

Elles prirent place côte à côte, et Hermione commanda deux pintes ainsi que deux portions du fameux fish and chips. Le barman, un homme d'âge mûr au sourire chaleureux, nota leur commande. Mais Hermione ne manqua pas de remarquer le regard amusé qu'il lançait à Fleur, comme intrigué par sa tenue, son maintien... ou peut-être par ce mélange d'élégance ancienne et de nervosité contenue.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu continues à fixer ma copine ? demanda Hermione, un peu agacée.

— Oh, vraiment désolé... répondit le barman en levant les mains. C'est juste qu'elle lui ressemble tellement.

— Quoi ? fit Fleur, surprise.

Le barman désigna une vieille photo ferrotypique encadrée sur le mur, juste derrière le bar. Autour, on voyait d'autres clichés, certains jaunis par le temps, représentant des célébrités anciennes et modernes qui avaient fréquenté le pub au fil des ans. Mais ce fut la toute première photo qui attira immédiatement l'attention de Fleur.

Elle la reconnut sans hésiter. Ce portrait avait été pris le jour de ses seize ans. Son père avait demandé à un photographe itinérant de venir spécialement pour immortaliser son anniversaire. Son cœur se serra.

Hermione intervint aussitôt, avant que Fleur ne dise quoi que ce soit qui puisse trahir son identité :

— Fleur Delacour... la fille d'Alexandre Delacour, le fondateur de cet endroit.

— Oui, exactement, répondit le barman en hochant la tête. Son père a accroché cette photo ici après son départ. Et depuis, elle n'a jamais bougé. Avoue que ton amie lui ressemble comme deux gouttes d'eau !

Hermione eut un petit rire nerveux.

— C'est parce que ma petite amie, qui s'appelle aussi Fleur, est en réalité... la descendante de la jeune femme sur cette photo. Son arrière-arrière-arrière-grand-mère, pour être précise.

Fleur lui lança un regard étrange, presque choqué, mais Hermione se pencha légèrement vers elle et lui souffla à l'oreille :

— Joue le jeu.

Fleur hocha la tête, encore troublée, et ajouta d'une voix douce :

— Quelle surprise... Je suis honorée de voir ce portrait accroché ici.

Le barman sourit largement.

— C'est incroyable de vous avoir ici. Comme si l'histoire bouclait la boucle.

— Merci, répondit Fleur en jetant un regard attendri vers la photo. Cet endroit est très agréable... Je suis heureuse de voir qu'il est toujours ouvert.

— Vous avez dit que l'ancienne Fleur était partie ? demanda Hermione pour relancer la conversation.

Le barman acquiesça.

— C'est une vieille histoire... je ne m'en souviens pas parfaitement. Mais il paraît qu'elle devait épouser un certain William. Sauf qu'il s'est révélé être un voleur... et même qu'il aurait tenté de la tuer. Elle, heureusement, n'a pas été blessée, mais on raconte qu'elle en fut tellement honteuse qu'elle a fini par se retirer dans un couvent... ou quelque chose comme ça. C'est tout ce que j'ai entendu dire.

Il haussa les épaules avant de poursuivre :

— Ce que je sais en revanche, c'est que monsieur Delacour a dirigé l'auberge jusqu'en 1893, avant de la vendre. Depuis, elle a changé plusieurs fois de propriétaire, mais elle est toujours restée une auberge... et plus tard un pub. La photo, elle, est restée. On dit qu'elle porte chance. Et il faut avouer... elle était plutôt jolie, non ?

À ces mots, Hermione sentit Fleur se raidir. Elle posa aussitôt une main discrète sur la cuisse de sa compagne et murmura à son oreille :

— Ne dis rien sur moi, s'il te plaît.

Fleur hocha doucement la tête, gardant le silence malgré l'envie brûlante de rétablir la vérité.

Le barman se pencha sur le côté et cria à un homme installé à une table voisine, occupé à boire tranquillement sa bière :

— Hé, Mike ! Comment s'appelait déjà ce Weasley qui s'est avéré être un voleur ?

Le client leva les yeux au ciel avant de répondre d'une voix forte :

— William !

Le barman hocha la tête et se tourna vers Hermione et Fleur.

— Oui, c'est ça, William Weasley. Il s'est noyé dans la rivière, tu sais.

Hermione but une longue gorgée de sa pinte avant de soupirer.

— Eh bien... il ne savait probablement pas très bien nager. Et ça devait être compliqué avec une balle dans le bras.

Le barman fronça légèrement les sourcils.

— C'est drôle que vous disiez ça... Je me souviens que mon père m'avait raconté que quelqu'un lui avait effectivement tiré dessus. Un habitant qui le poursuivait, je crois. C'est curieux que vous connaissiez ce détail.

Avant qu'Hermione ne réponde, Fleur intervint calmement :

— Hermione a fait beaucoup de recherches sur ma famille. C'est pour ça qu'elle connaît ce genre de choses.

— Oui, chérie, confirma Hermione en forçant un sourire.

Au fond, elle était un peu frustrée de voir son rôle minimisé, mais tant mieux... cela évitait d'attirer l'attention. L'essentiel, c'était que l'histoire officielle s'éloigne suffisamment de la vérité.

— De toute façon, ajouta Hermione, ils ont fini par quitter la ville, loin d'ici.

— Comment ça ? demanda le barman, intrigué.

— La famille Weasley s'est effondrée après tout ça, expliqua Hermione en prenant un air détaché. Le manoir a été démoli peu de temps après.

Le barman éclata de rire.

— Je ne sais pas où vous avez entendu ça, mais Mike, là-bas, risque de ne pas être d'accord.

— Pourquoi ? Qui est-il ? demanda Fleur, interloquée.

Le barman eut un grand sourire.

— Michael Weasley.

Hermione resta bouche bée en réalisant que l'histoire avait apparemment changé. Dans la chronologie originelle, la famille Weasley s'était éteinte et le manoir avait été démoli. Elle se souvenait encore très bien l'avoir vu remplacé par un supermarché avant de voyager dans le temps.

C'était un nouveau paradoxe. Elle avait toujours les photos, les journaux intimes et tous les objets provenant de l'antiquaire... mais désormais, le manoir existait encore et la famille Weasley aussi. Hermione secoua la tête. Ce n'était pas le moment de s'y perdre. *J'en parlerai à Dumbledore*, se dit-elle.

— Hé, Mike ! Viens un peu par ici, j'ai quelqu'un que tu devrais rencontrer, lança le barman.

Fleur et Hermione se tournèrent vers l'homme qui se leva d'une table voisine. Il était plutôt séduisant, avec des cheveux roux et des traits qui rappelaient étrangement William.

— Hé Mike, expliqua le barman, je demandais des nouvelles de William, parce que cette jeune femme est une descendante de Fleur Delacour.

Le visage de l'homme s'illumina. Il tendit la main avec enthousiasme.

— Oh là là ! Je suis Michael Weasley. Ravi de vous rencontrer. Et vous êtes... ?

— Je m'appelle Fleur, répondit-elle avec assurance. L'autre Fleur, l'originelle, était mon arrière-arrière-arrière-grand-mère. Celle qui devait épouser William. Et voici ma petite amie, Hermione.

Elle prononça la fin avec une pointe de fierté. L'homme serra aussi la main d'Hermione avant de désigner sa table.

— Joignez-vous donc à moi. Je prenais juste un verre, après un passage au bureau ce matin.

— Vous travaillez dans quel domaine ? demanda Hermione avec curiosité.

— Je suis avocat. Je m'occupe surtout de transactions immobilières, ce genre de choses. Plutôt ennuyeux, si vous voulez mon avis... mais c'est un métier comme un autre.

Il fit signe au barman.

— Mets leurs consommations sur ma note.

Les deux femmes acceptèrent et allèrent s'asseoir avec lui. Michael posa son verre, les observant avec intérêt.

— Alors, quel est votre lien exact avec Bill ? demanda Hermione, la voix mesurée.

Michael ricana légèrement.

— Ah, ce voyou de Bill... Il a failli ruiner notre famille, vous savez. Vous connaissez l'histoire ?

Fleur et Hermione échangèrent un regard lourd de sens.

— Oui... répondit Hermione avec prudence. Nous en avons entendu parler. Mais seulement jusqu'au jour du fameux mariage.

— Ce mariage est une véritable légende, par ici, expliqua Michael avec un sourire. L'histoire de cette étrange Américaine qui a frappé Bill au visage me fait toujours rire.

Il but une gorgée avant de poursuivre, d'un ton plus posé :

— Eh bien, je descends de Charlie, le frère de William. Ce fut un scandale terrible pour la famille. Bill avait détourné des fonds, et tout le reste. Il a fini par se noyer après avoir tenté d'assassiner cette pauvre Fleur. À l'époque, mon ancêtre Charlie servait dans l'armée. Il n'était pas aussi fringant ni aussi charmeur que Bill, mais c'était un homme honnête. Et un homme d'affaires plutôt astucieux. Il a rapidement réparé les dégâts causés par son frère, et nous avons pu tourner la page. Depuis, nous avons été bénis par la chance et avons prospéré au fil des décennies.

Il sourit, visiblement fier :

— D'ailleurs, mon cousin George se présentera aux élections législatives l'année prochaine. Toute la famille est très enthousiaste.

Hermione resta figée, attentive. Dans la chronologie qu'elle connaissait, Charlie avait bien fait carrière dans l'armée... mais il était mort en 1914. Ici, c'était différent. Sa survie et son ascension avaient changé non seulement son destin, mais aussi celui de toute la famille Weasley. Elle en était à la fois fascinée et troublée.

Fleur, elle, écoutait attentivement, partagée entre gêne et curiosité. Sa voix trembla légèrement quand elle osa demander :

— Quelqu'un sait... ce qui est arrivé à mon aïeule ?

Michael sembla réfléchir

— Je n'en suis pas certain... Je ne pense pas qu'elle soit jamais revenue, répondit Michael en réfléchissant. Mais on raconte qu'elle était heureuse au couvent, au service de Dieu, tout ça. C'était il y a bien longtemps... Le père de William s'est bien sûr excusé auprès de monsieur Delacour pour tout ce qui s'était passé, mais après cela, ils ne furent plus jamais très proches. Mon ancêtre avait honte du comportement de son fils et a préféré garder ses distances avec la famille Delacour. Alors je ne sais pas vraiment ce qu'il est advenu d'elle.

Fleur hocha doucement la tête.

— Je vois...

Michael baissa les yeux un instant, puis releva son verre.

— Eh bien... pour ce que ça vaut, je tiens à m'excuser du fait que mon ancêtre ait blessé le vôtre. Bill était un mouton noir, pour le dire simplement. Depuis, nous nous efforçons de servir notre communauté. D'ailleurs, si cela vous intéresse, nous organisons une journée portes ouvertes au manoir Weasley la semaine prochaine. Tous les bénéfices seront reversés à la WWF. Si vous venez, je serais ravi de vous faire visiter le manoir... et même de vous offrir le déjeuner.

Il sortit une carte de visite de sa poche et la tendit à Fleur.

— Appelez-moi.

La conversation reprit sur un ton plus léger. Ils bavardèrent et déjeunèrent ensemble. Les deux femmes trouvèrent Michael plutôt agréable. Marié et père d'une petite fille, il parlait de sa famille avec une fierté sincère et touchante.

En début d'après-midi, il s'excusa poliment :

— Je dois filer, je dois justement emmener ma fille à son cours de danse classique.



Avant de partir, il rappela au barman de mettre les consommations des deux femmes sur sa note. Elles le remercièrent chaleureusement.

Une fois l'homme parti, le silence tomba. Fleur resta immobile, les yeux fixés au loin, le regard triste et lointain. Hermione posa sa main sur la sienne.

— Fleur... j'ai promis à ton père que je te ramènerais. Et je le ferai. Michael a dit qu'il ignorait ce qui t'était arrivé, ni même où ton père était parti après avoir vendu l'auberge. On trouvera la vérité, je te le promets.

Fleur baissa enfin les yeux vers Hermione et esquissa un sourire fragile. Elle serra doucement sa main.

— Le passé me manque, c'est vrai. Et peut-être qu'un jour je le reverrai... Mais pour l'instant, mon avenir est ici. Avec toi.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés